

vie. Au panneau suivant, Adam sommeille, légèrement incliné sur le côté droit; et, par une merveilleuse opération de sa toute-puissance, Dieu fait jaillir de ce corps assoupi, brillante de jeunesse et de grâce, une créature semblable à l'homme et qui dans un mouvement d'enthousiasme reconnaissant tend les mains jointes vers son Auteur. Je songe, en me remémorant cette peinture grave et chaste, à la signification symbolique de cette scène: sur la croix, au Calvaire, le nouvel Adam s'est incliné aussi et endormi du sommeil de la mort; et de son côté ouvert, avec le sang et l'eau régénérateurs, est née l'Eglise, belle aussi de son éternelle jeunesse et riche des promesses de fécondité.

Mais voici l'épreuve. Le démon ayant pris les formes tentatrices de la femme ainsi que la souplesse robuste du serpent, offre à Eve le fruit de perdition qu'elle accepte. Et c'est le châtimement de suite, l'exil triste et honteux sous la menace du glaive flamboyant qui défend l'accès de l'Eden perdu. Quelle tragédie en raccourci! Au premier acte, Adam et sa compagne sont tout à la joie de la rêverie et de l'extase parmi la terre en fleurs; ils savourent les parfums et les fruits, jouissent des vives couleurs et du chant des oiseaux. Ils se sentent aimés et protégés par un maître puissant et bon. Un moment de faiblesse, une complaisance désordonnée en leur propre volonté et les voilà désormais voués à l'exil, au travail, à la faim, aux douleurs, aux maladies, à la mort. De l'état de béatitude préternaturelle ils tombent dans l'état de nature corrompue, soumis désormais aux influences malignes et redoutables de la concupiscence: de roi qu'il était, l'homme est devenu esclave. — Il manque à cette douloureuse histoire de nos premiers parents le rayon d'espoir et de clémence que Dieu voulut bien laisser tomber sur la tête d'Adam humilié: la vision anticipée, la vision sereine de la Vierge qui devait enfanter le Rédempteur. Les peintures des autres panneaux n'offrent qu'un intérêt secondaire; elles représentent le sacrifice d'actions de grâces offert par Noé, le déluge, et enfin l'ivresse de Noé que Cham, le mauvais fils, tourne en dérision.

Ce grand œuvre exigea une énorme dépense de forces, un héroïque labeur. Sans doute la considération de la fatigue corporelle d'un artiste ne doit pas entrer comme élément dans l'appréciation esthétique de son œuvre. Mais ici, tout en admi-